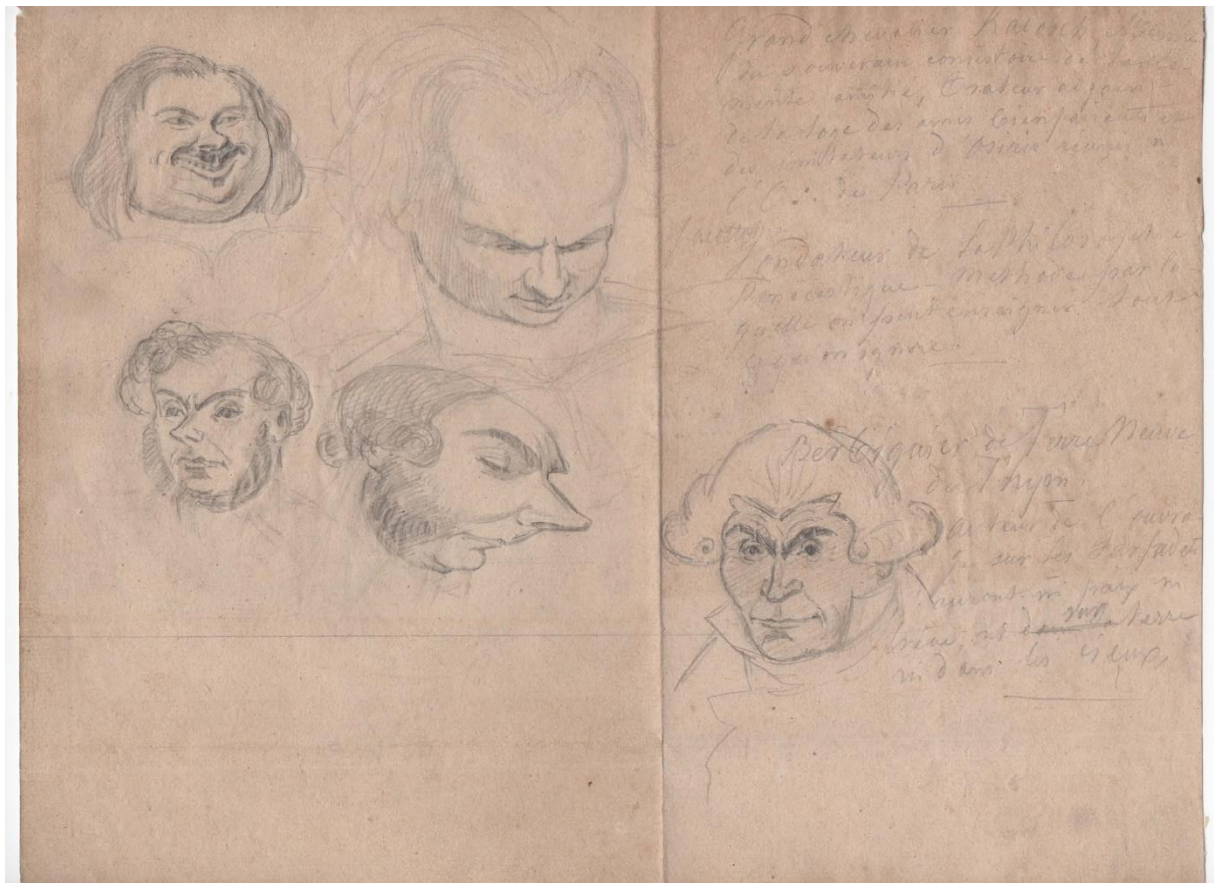


Quatre petits portraits originaux dessinés par Benjamin Roubaud (Balzac, Hugo, Eugène Sue et Berbiguier de Terre-Neuve du Thym)

Les dessins originaux de Benjamin sont rares, ce qui est sans doute dû au fait qu'ils ont été pour la plupart lithographiés pour être publiés dans la presse, et que les originaux, s'ils ont existé, n'ont pas été conservés.

Par exception, a été préservé un feuillet sur lequel Benjamin a dessiné, sous forme de croquis, les têtes de quatre célébrités de l'époque.



Dessin original de Benjamin 22x 29 cm. Collection privée.

Nous voyons en partie haute les têtes au crayon d'Honoré de Balzac, de Victor Hugo, et au-dessous, celles d'Eugène Sue, de face et de profil, et d'Alexis Berbiguier de Terre-Neuve du Thym. Des notes manuscrites figurent, en partie droite, sur différents personnages de l'époque, ce qui confirme le caractère de document d'étude de ce feuillet ¹

Ces croquis ont très vraisemblablement servi de modèles pour réaliser les portraits-charge du Panthéon charivarique : celui de Balzac paru dans le Charivari du 12 octobre 1838, celui de Hugo, le 27 décembre 1842 et celui de Sue, le 6 mai 1842. Quant au croquis représentant Berbiguier, il n'a pas été repris dans un autre portrait connu.

Ce feuillet de dessin original de Benjamin, passé dans la vente publique « Balzac et son temps » (Laurin, Guilloux, Buffetaud), du 9 juin 1997, fait actuellement partie d'une collection privée

¹ Il s'agit de notes sur Joseph Jacotot, fondateur de la philosophie panécastique, méthode d'enseignement révolutionnaire, sur le Grand chevalier Kadosh, membre du souverain Consistoire, et sur Berbiguier de Terre-Neuve du Thym, personnage mystique évoqué en fin de cette étude.

1) Le portrait d'Honoré de Balzac (1799-1850)



Croquis original de Benjamin, Balzac



Panthéon charivarique - 1838. Gallica-BnF



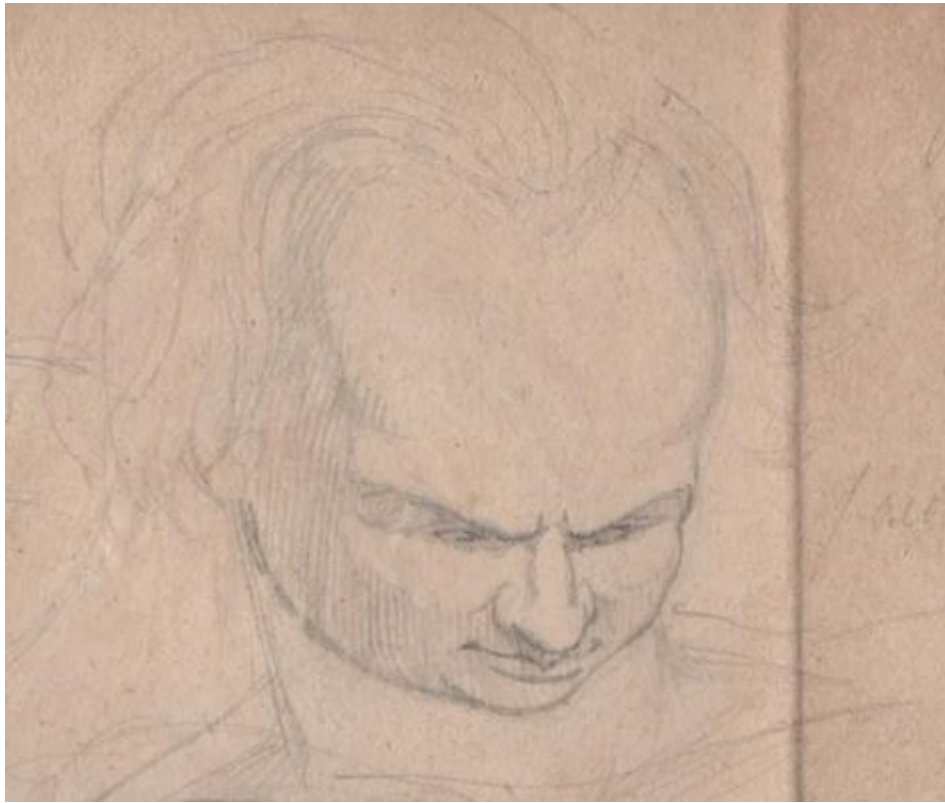
Mariage de Figaro – 1838. Gallica BnF



*Grand chemin de la postérité – 1842.
Paris-Musées, Maison de Balzac*

Le croquis de Benjamin avec le visage de Balzac, réjouï et rondouillard, encadré de cheveux longs, nous rappelle le portrait-charge du Panthéon charivarique, il est toutefois plus caricatural : le visage est plus large, plus « aplati » et le sourire plus accentué. Le portrait placé dans la caricature du Mariage de Figaro en est plus proche pour la forme du visage, mais moins pour la forme de la bouche souriante. Enfin, celui Grand chemin de la postérité est très différent, la physionomie malicieuse étant remplacée par un rictus.

2) Le portrait de Victor Hugo (1802-1885)



Croquis original de Benjamin, Victor Hugo



Panthéon charivarique – 1841. Gallica BnF



Mariage de Figaro – 1838. Gallica BnF



Grand chemin de la postérité – 1842. Paris-Musées, Maison de Balzac

Le portrait d'Hugo pour le Panthéon charivarique reprend de manière assez fidèle le croquis de Benjamin, ce qui n'est pas le cas pour les deux autres, vus de profil : celui dessiné pour le Mariage de Figaro et enfin celui du Grand chemin de la postérité.

3) Le portrait d'Eugène Sue (1804-1857)



Croquis original de Benjamin, Sue de face et de profil



Panthéon charivarique – 1842 – Gallica BnF



*Grand chemin de la postérité – 1842.
Paris-Musées. Maison de Balzac*

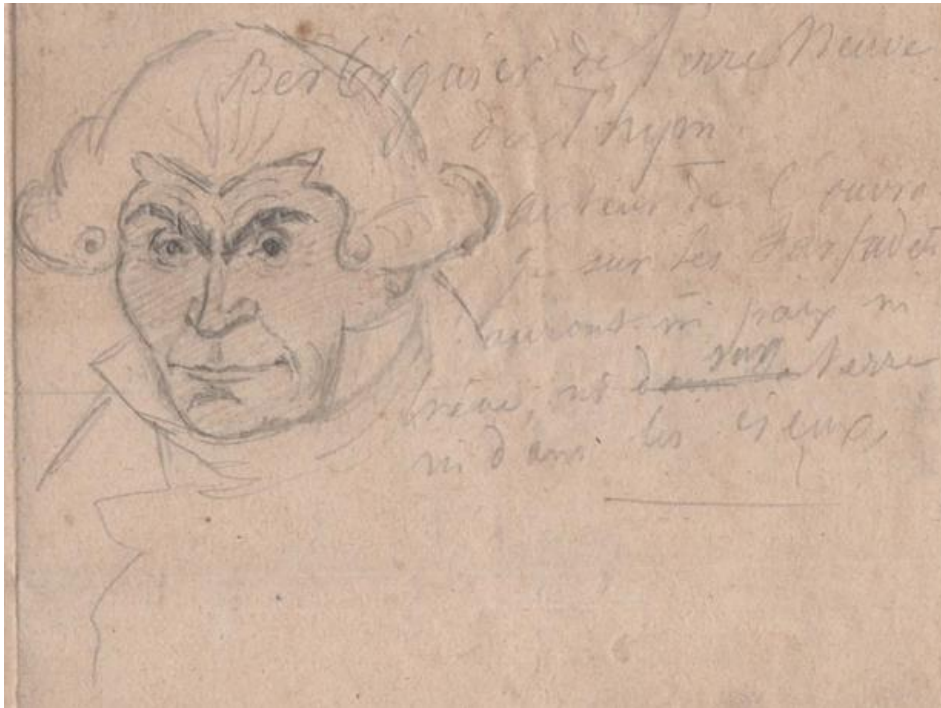


*Eugène Sue par Couveley. Paris-Musées,
Maison de V. Hugo*

Le croquis de profil se retrouve de manière quasi identique dans le portrait-charge du Panthéon charivarique. Par contre, celui de face rappelle plutôt l'image de Sue dans le Grand chemin de la Postérité, et se rapproche du portrait sérieux dessiné par Adolphe-Hyppolite Couveley. Ce dernier portrait nous restitue le visage mince de Sue, son nez fin, long et pointu, ses cheveux bouclés, ses favoris et un collier porté bas.

4) Le portrait d'Alexis Berbiguier de Terre-Neuve du Thym (1764-1851)

Alexis, Bertrand, Charles Berbiguier, né le 3 juillet 1764, à Carpentras, est renommé pour être l'auteur d'une œuvre autobiographique intitulée « Les Farfadets, ou tous les démons ne sont pas de l'autre monde ». Berbiguier ajouta à son nom le complément de « de Terre-Neuve du Thym » pour se distinguer des autres membres de sa famille dont il désapprouvait la conduite.



Croquis original de Benjamin, Berbiguier de Terre-Neuve du thym

Cet ouvrage, formé de trois volumes, d'environ 370 pages chacun, fut publié en 1821, à compte d'auteur

Dans son ouvrage Berbiguier fait le récit des apparitions et des persécutions de démons malfaisants (les Farfadets) qui le poursuivirent la plus grande partie de sa vie durant (de 34 à 87 ans), et des luttes qu'il mena avec acharnement pour les anéantir.

Suivi, à Paris, par les grands noms de la psychiatrie de l'époque, il ne put être guéri.

L'ouvrage volumineux de Berbiguier fut remarqué tant pour ses qualités littéraires et sa somme d'érudition, que pour la dimension fantastique et imaginative de son récit, dans lequel le surnaturel se fond dans la réalité.

Il fut source d'inspiration pour Théophile Gautier dans sa nouvelle Onuphrius, ou pour Flaubert, dans son roman Bouvard et Pécuchet.

Sa vie suscita aussi l'intérêt des biographes et fut retracée par Champfleury dans un chapitre de son ouvrage Les Excentriques (1876), ou plus récemment par Marie Mauron dans son livre Berbiguier de Carpentras, paru en 1959.

Le dessin de Benjamin, sans doute réalisé vers 1840, nous montre un Berbiguier déjà septuagénaire. On peut toutefois le rapprocher de deux autres portraits : celui paru en tête de l'ouvrage Les Farfadets, en 1821, alors

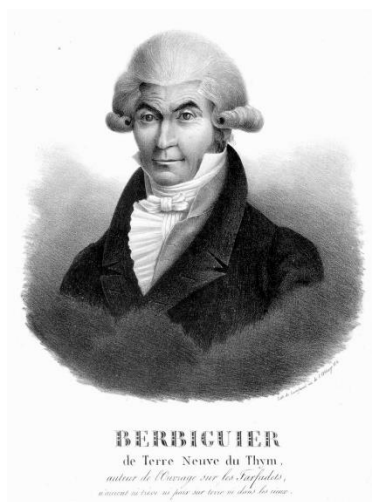
que Berbiguier avait 57 ans (au centre) et enfin et celui lithographié par Langlumé (à droite), dont l'auteur est inconnu, sans doute vers la même époque, puisque Langlumé cessa son activité de lithographe en 1830.



Dessin original de Benjamin. Collection privée



*Portrait en tête des œuvres.
Gallica-BnF*



Lithographie de Langlumé BnF Images

Sur ces 3 portraits, le visage surmonté d'une perruque à rouleaux, présente de vastes arcades sourcilières, des pommettes marquées, une bouche allongée et fine, un menton légèrement proéminent. Le regard est fixe et inexpressif, comme tourné vers des visions intérieures. Sur le troisième dessin le regard est même quelque peu halluciné.

A droite du dessin de Benjamin, figure la mention manuscrite « Berbiguier de Terre-Neuve du Thym auteur de l'ouvrage sur Les Farfadets n'auront ni trêve, ni paix, ni sur terre, ni dans les cieux ». C'est la même formule que l'on retrouve sur le portrait lithographié par Langlumé.

On ignore si le croquis de Benjamin a été réalisé d'après nature, ce qui est possible, Berbiguier demeurant à Paris, ou en s'inspirant des deux autres portraits. Il en diffère, toutefois, par la force des traits et l'énergie qui se dégage du visage de Berbiguier, même vieilli.